

Grandir en cité La socialisation résidentielle de «jeunes de cité»

Mickaël Chelal

Le Bord de l'eau, janvier 2025
240 pages, 20 €

Encore un livre sur les «jeunes de cité», pourrait-on penser à la parution de cet ouvrage, tant le sujet a fait couler d'encre, constitué l'objet d'enquêtes multiples, de reportages plus ou moins documentés et d'œuvres de fiction. La «cité», comme zone anémique de non-droit, la «culture de la rue», comme école de la délinquance, et la «jeunesse», comme groupe homogène et dangereux... Ce sont ces clichés très souvent malveillants que vise à déconstruire ce livre écrit par un sociologue issu lui-même d'une cité du «93».

Dans ce travail, fruit de sa propre expérience et d'une observation participante d'inspiration ethnologique se déroulant sur plusieurs années, l'auteur s'attache à nous exposer comment grandissent ces filles et garçons de familles modestes, souvent d'origine étrangère. On les suit tout au long de leur exploration-appropriation progressive de l'espace urbain (du square au pied de l'appartement familial, jusqu'aux confins de la cité), découvrant ce faisant quand et comment ils construisent leur expérience de la vie sociale.

Ainsi, grandir en cité, c'est passer progressivement de la petite enfance au statut assigné de «petit», puis de «grand», et éventuellement d'«ancien». C'est dans cet espace social fortement balisé et par les interactions hiérarchisées entre ces catégories que se vivent et s'expérimentent les codes et les valeurs fondées sur les principes de respect lié à l'expérience vécue, d'obéissance quelquefois matinée d'affectivité entre classes d'âge.

Cette socialisation résidentielle, s'inscrivant dans des espaces



dédiés, se construit au quotidien dans des pratiques enfantines ou adolescentes par ailleurs banales : construction de cabanes, formes diverses et inventives du football, jeux d'exploration, de recherche et d'affrontement dans les espaces de proximité. Le texte est émaillé de notes d'observations, de verbatims qui en rendent la lecture vivante et agréable. On notera enfin une place particulière donnée au vécu des filles et adolescentes, moins absentes de l'espace social que ce que les stéréotypes nous donnent à voir. Se dessine ainsi un espace social fortement structuré et bien plus organisé que la vision qui nous en est généralement donnée.

Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de *D&L*

Migrations & climat Comment habiter notre monde ?

Exposition
(17 octobre 2025-5 avril 2026)
et catalogue (SilvanaEditoriale
et Palais de la Porte dorée,
septembre 2025, 224 p.)

Malgré les (im)postures des Trump et Cie, le dérèglement climatique s'accélère et s'amplifie, notamment avec l'augmentation de la température terrestre par rapport à l'ère pré-industrielle – période entre 1850 et 1900. Elle est actuellement de +1,1 °C, alors que l'accord de Paris, signé à l'occasion de la COP21, a fixé comme objectif de la maintenir en dessous de 2 °C et, si possible, d'ici 2030, en dessous de 1,5 °C.

Pour notre commune humanité, la prise de conscience des effets (désertification, inondations, tempêtes, entre autres) pour l'Homme est récente. Elle a permis d'identifier les causes anthropiques et de lutter, de la réduction des gaz à effet de serre (GES) à la préservation de la biodiversité, en passant par la défossilisation.

Reste que dans un monde d'inégalités et de conflits, cette insécurité systémique et globale frappe les plus vulnérables – cinq-cent-quarante-six-mille morts par an entre 2012 et 2021. S'ajoutent des déplacements de populations, anciens, liés aux modifications des écosystèmes, mais surtout actuels, démultipliés depuis l'anthropocène. Autant de crises qui frappent – en moyenne vingt-cinq-millions de déplacés par an – et qui s'annoncent.

Le catalogue «Migrations & climat» accompagne une exposition, tous deux pleinement réussis, et d'abord par leurs forme et démarche qui n'entendent pas simplement illustrer, mais véritablement montrer. Sous la direction de Bruno Girveau, Elisabeth Jolys Shimells et Gabriel Picot, assistés par Olivier Bedoin, l'ensemble convoque plasticiens, peintres, dessinateurs, photographes, vidéastes, cartographes, associant objets de toute nature, images fixes et animées. Fondamentalement, il cherche à «réconcilier perceptions et réalités», selon la formule de François Gemenne. Les enjeux sont nombreux, majeurs, comme la préservation des richesses et fonctions des mers et océans en partage (Sylvie Dufour). Ils se posent à toutes les échelles : les études de cas le montrent, des régions (Vendée, Louisiane, Mékong, îles, etc.) aux Etats (Soudan du Sud ou Sénégal), sans oublier le défi d'une solution durable aux mutations de l'Arctique. On voit et on sent les réponses à apporter, dans l'urgence et à long terme, par l'éducation ou la prévention, mais aussi par la justice, en dépassant toutes les prédatations et les fausses transitions.

Emmanuel Naquet,
coresponsable du groupe
de travail LDH
«Droits et libertés
dans le monde»